

Bretagne à l'ouest, l'actuel gouvernement cherche des occasions d'entente avec le nouveau gouvernement de coalition au Laos, où le Pathet Lao joue un rôle décisif, ainsi qu'avec le Khmer rouge au Cambodge. Réagissant en partie aux suites possibles de la subordination de leur réalisme aux objectifs des États-Unis dans la région, les Thaïs craignent les conséquences d'une grande offensive du Nord Vietnam vers le sud qui pourrait bien les obliger à prendre une attitude ferme et des décisions désagréables à l'endroit des bases américaines.

En attendant le jour où le Laos et le Cambodge pourraient effectivement servir de zones-tampons protégeant la Thaïlande et la Chine méridionale, le nouveau gouvernement trouve encourageant que la Chine lui vende volontiers le gasoil nécessaire à l'économie thaïe. Il insiste aussi auprès du Japon, non sans succès, pour une amélioration des conditions du commerce. Sous un gouvernement civil, la Thaïlande se réaffirme en Asie, tout en créant tranquillement son image nationale de démocratie asiatique.

Méthodes scientifiques d'évaluation en politique étrangère

par Don Munton

«Interpolimétrie» est le terme dont on se sert de plus en plus pour désigner les travaux universitaires portant sur l'application des méthodes scientifiques à l'étude de la politique internationale et de la politique étrangère. Pour employer le jargon courant, ces études font appel à des techniques quantitatives de collecte et d'analyse des données afin de mettre à l'essai et de perfectionner des hypothèses et des modèles théoriques. L'objectif essentiel n'est nul autre que la connaissance explicative et la prédiction des phénomènes internationaux, bien que la plupart des adeptes reconnaissent qu'il s'agit là d'un objectif à très long terme.

Il y a dix ans, le nombre de ces études était insignifiant. Elles sont maintenant assez abondantes, et ce flot ne semble pas près de tarir. Ceux dont les travaux sont orientés vers ce genre de recherche ne constituent encore qu'une minorité d'universitaires, mais leur nombre augmente considérablement. Comme c'est le cas pour la plupart des sciences sociales et physiques, il se fait actuellement plus de recherche «interpolimétrique» aux États-Unis que n'importe où ailleurs. Cet

état de choses est évidemment fonction de l'ampleur des milieux universitaires aux États-Unis, mais on trouve néanmoins des chercheurs en ce domaine dans beaucoup d'autres pays, notamment en Europe occidentale, en Scandinavie et au Japon. Il y en a même en Europe de l'Est et on en trouve un petit groupe qui s'élargit progressivement au Canada. L'«interpolimétrie» est donc scientifique par ses objectifs, quantitative par ses techniques et de portée internationale.

M. Don Munton est professeur adjoint de sciences politiques au Centre d'études de la politique étrangère de l'Université Dalhousie. Ses travaux de recherche portent notamment sur la politique étrangère contemporaine du Canada, sur les méthodes de recherche en sciences sociales et sur la prévision en politique internationale. Le professeur Munton a écrit un certain nombre d'articles traitant des techniques de quantification des données de fait et de leur application à l'étude des tendances de la politique étrangère. Les vues exprimées dans cet article n'engagent que l'auteur.

